



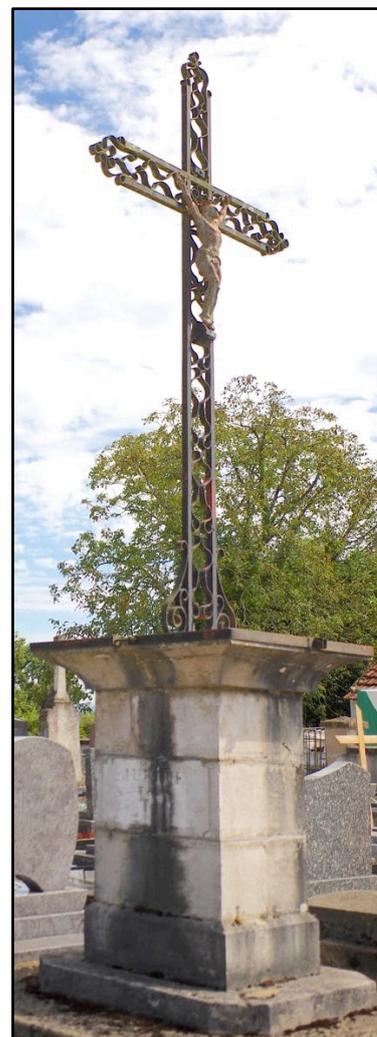
Dans le cimetière de Rye, un peu en avant de l'entrée de l'église, se dresse une croix en fer forgé de style tardif (tournant XIX^e-XX^e siècles) peut-être érigée à l'occasion d'un jubilé en 1901.

Cette croix en fer forgé, s'élevant sur un classique piédestal en pierre, est monobloc et à structure bidimensionnelle 2D, donc à duos de fers bordiers parallèles. Elle est étayée en pied par deux petites consoles (ailerons) plus décoratives que structurelles.

Entre les fers bordiers est déployé un décor de remplissage formé de motifs curvilignes en fer plat.

Un Christ en fonte moulée, de style sulpicien, a été ajouté (peut-être tardivement) à la structure en fer forgé.

L'esthétique générale de la croix n'est pas des plus élégantes, en dépit d'une certaine originalité.



Le piédestal en pierre

La croix est posée sur un classique piédestal, relativement élevé et de forme globale parallélépipédique sur plan carré.

Le piédestal repose sur un emmarchement à deux degrés en dalles de béton : la dalle supérieure présente des angles coupés.

Le piédestal lui-même est constitué de plusieurs blocs de pierre calcaire formant les parties traditionnelles d'un piédestal, soit, de bas en haut : une base, un dé (en 3 blocs superposés) et une corniche.

Une ceinture de renfort en fer plat a été ajoutée au niveau de la corniche fissurée.

La base du piédestal (ci-contre) est un bloc monolithique parallélépipédique ne présentant aucune mouluration. Elle comporte simplement une haute plinthe dont les arêtes horizontales supérieures sont chanfreinées.

La corniche (ci-dessous), autre bloc monolithique, présente une importante moulure en cavet surmontée d'un réglot.



D'importantes fissures, l'une horizontale avec petit décrochement, l'autre verticale ont rendu nécessaire la pose d'une ceinture en fer plat.

Le dé ou corps principal est constitué de la superposition de trois blocs parallélépipédiques, dont l'un (l'étage supérieur) est profondément fissuré verticalement dans la continuité de la fissure de la corniche. Les faces sont bourchardées mais la peau de la pierre s'écaille.



Le bloc médian comporte une inscription gravée sur un panneau-cartouche en bas-relief, réalisé en stuc, enduit ou ciment : **JUBILÉ 1901.**



Cela peut correspondre à la date d'érection de la croix en fer forgé. Toutefois, ce panneau en enduit superficiel a pu être créé tardivement, au moment où a pu être par ailleurs ajouté un Christ en fonte moulée sur une croix en fer forgé plus ancienne

La croix métallique, sa structure et son allure générale



Oublions pour l'instant le Christ en fonte moulée et observons d'abord la croix en fer forgé, son architecture, sa structure et son décor.

Cette croix, monobloc, comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles, de forte section carrée, qui se recourent au niveau de la croisée des branches. Elle comporte, en pied, deux consoles ou plutôt ailerons plus décoratifs que structurels.

En partie basse, le pied ou fût de la croix présente un décor constitué de la répétition de cinq motifs ou modules en fer plat, pouvant s'apparenter grossièrement à des balustres.

En partie haute, les trois branches du croisillon sommital reprennent le motif décoratif en forme de balustre. Des culots, également en fer plat, sont présents aux extrémités de chacune des trois branches libres du croisillon. Ces culots, d'une forme quelque peu sophistiquée, font office de dispositif de terminaison des trois branches libres (absence de fers structurels orthogonaux en bout des branches).

Un Christ en croix, en fonte moulée, semble avoir été ajouté tardivement à la structure en fer forgé (voir plus bas).

Le pied ou fût de la croix, les consoles, le décor de remplissage

Deux petites consoles en fer plat, en forme de S à volutes sont placées de chaque côté du pied ou fût de la croix. Il s'agit plus d'ailerons décoratifs que de consoles structurelles.





La structure de la croix est constituée de duos de fers de section carrée de forte dimension.

Les consoles-ailerons y sont boulonnés, comme le sont aussi les modules décoratifs en fer plat et en forme grossière de balustres.

Ces modules ont un dessin assez curieux (ci-contre à droite). Il s'agit en fait de deux fers plats symétriques se rejoignant à leur sommet sans vraiment se toucher.

Le dessin complexe de chaque demi-module comporte cinq courbes et contre-courbes, faisant apparaître visuellement des boucles terminales ouvertes encadrant une forme centrale en diabolo. Le tout peut ressembler à un balustre (disons "pseudo-balustre").

Ce module, peu élégant, est cinq fois présent dans le pied ou fût de la croix et se retrouve en solo dans chacune des trois branches libres.



Le croisillon sommital

Le croisillon sommital n'est pas indépendant du pied-fût, la croix étant de type monobloc. Oublions encore provisoirement le Christ en fonte moulée.



Les trois branches libres du croisillon sont identiques, de même longueur et de même décor (celui du pied-fût).

Les fers structurels parallèles et bordiers, se croisent et sont assemblés à mi-fer avec rivets.

Ces duos de fers bordiers se terminent sans barrette de liaison structurelle aux extrémités des trois branches libres. Les décors en fer plat semblent faire office d'entretoises.

On retrouve à l'intérieur de chacune des branches libres le module décoratif en pseudo-balustre.

Aux extrémités des branches, après le module en pseudo-balustre, sont disposés de complexes et curieux culots en fer plat, assez peu élégants.

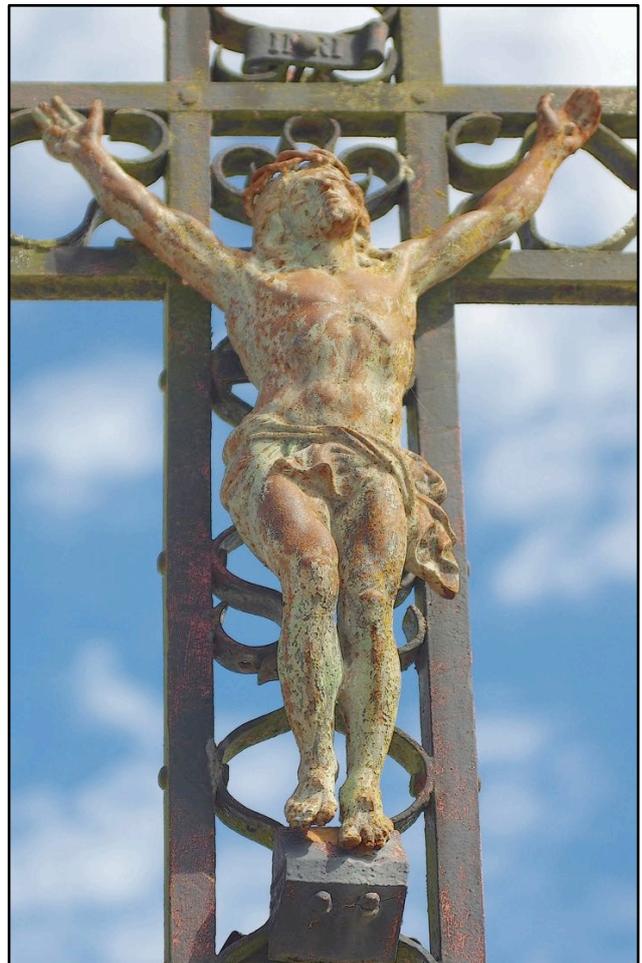
Ils sont constitués de deux parties différentes assemblées par boulons ou rivets. Les volutes d'une des composantes s'appuient sur les extrémités des fers structurels bordiers.



Un motif décoratif, toujours en fer plat et formant une sorte de trilobe, occupe le carré du centre de la croisée (en partie caché par la tête du Christ). Il semble être fixé par soudures aux montants de la croix.

Le Christ sulpicien en fonte moulée

À la croix en fer forgé a été suspendu, tardivement, un Christ en fonte moulée acheté sur catalogue et produit par un fondeur industriel. De style sulpicien, ce Christ est typique des productions de la fin du XIX^e siècle



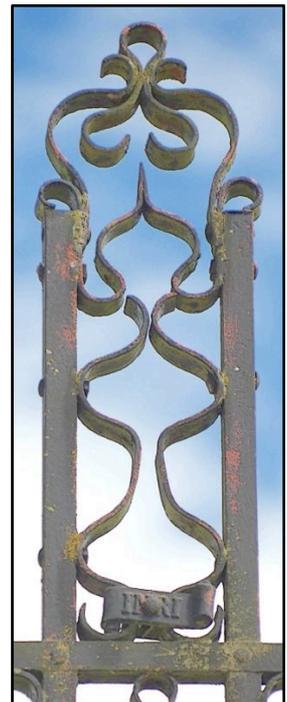
La taille de ce Christ en fonte moulée est totalement disproportionnée par rapport à la croix en fonte moulée.



Si les pieds du Christ semblent reposés sur un plot support, les mains et les clous semblent plutôt tomber dans le vide!...

Quant aux fixations du Christ en fonte sur la croix en fer (ci-contre à gauche), elles sont rudimentaires, maladroités, et semblent avoir été réalisées tardivement, "après coup". D'où l'hypothèse d'un ajout tardif de ce Christ sur une croix existante.

Ci-contre, à droite, on voit enfin qu'un titulus INRI en fonte moulée a aussi été ajouté en bas du motif en pseudo-balustre, là encore sans souci de respect des proportions.



Conclusion

La croix en fer forgé de l'église de Rye est un parfait exemple des réalisations tardives de la fin du XIX^e siècle. Le travail du fer, assez maladroit, n'est pas comparable avec ce qui se faisait un siècle ou demi-siècle plus tôt.

L'ajout, peu approprié, d'un Christ en fonte moulée n'apporte rien à la symbolique de la croix et s'avère même gênant. Mieux vaudrait l'enlever pour tenter de donner ou redonner plus de valeur à la croix en fer forgé, même si le travail de ferronnerie est de faible qualité.

